Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

140-141 | 2015

Alimentation, arme du genre

Des tomates et des femmes

Transformation agricole et division sexuelle du travail au Bénin

Of Tomatoes and Women. Agricultural Processing and Sexual Division of Labour in Benin

Héloïse Prévost

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6052>

DOI : 10.4000/jda.6052

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 93-112

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Héloïse Prévost, « Des tomates et des femmes », *Journal des anthropologues* [En ligne], 140-141 | 2015, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6052> ; DOI : 10.4000/jda.6052

DES TOMATES ET DES FEMMES

Transformation agricole et division sexuelle du travail au Bénin

Héloïse PRÉVOST*

Depuis les années 1960, les travaux de recherche féministes ont dénoncé l'invisibilité et l'absence de reconnaissance sociale du travail domestique réalisé très majoritairement par les femmes. Le travail domestique « est réalisé non pas pour soi mais pour d'autres et toujours au nom de la nature, de l'amour ou du devoir maternel » (Kergoat, 2004 : 37). Qu'il s'agisse de tâches réalisées au sein de la sphère familiale (soin, cuisine, ménage, éducation et accompagnement des enfants et des personnes dépendantes, etc.) ou de tâches participant à l'activité de production (réalisées pour le compte du conjoint en agriculture), celles-ci « valent » moins économiquement et socialement que celles réalisées par les hommes. Les féministes se sont attachées à montrer l'imbrication entre sphère privée et sphère publique, entre travail reproductif et travail productif, soulignant combien « le privé est politique ».

À la lumière de ces travaux, cet article propose d'analyser les rapports de pouvoir entre femmes et hommes dans des activités de production et de reproduction liées à l'alimentation, réalisées par des

* Dynamiques Rurales/CNRS UMR MA 104, Université de Toulouse
Le Mirail/Pavillon de la recherche – 5, allées Antonio-Machado
31058 Toulouse cedex 9
Courriel : heloise.p@hotmail.fr

membres de groupements¹ actifs en zones rurales près de Cotonou au Bénin. À travers l'étude d'une formation à la transformation et à la conservation agroalimentaire, il s'agit de cerner les mécanismes de reproduction ou, à l'inverse, de transgression des rôles sexués et leurs impacts sur la vie des femmes. Le croisement des thématiques genre et alimentation permet d'interroger et de mettre en lumière différentes dimensions sociales des activités : assignation aux rôles de sexe², imbrication des sphères, enjeux et effets pervers de la valorisation sociale et de l'*empowerment* économique. Cet article vise à identifier les possibles brèches et les mécanismes de (ré)affirmation des rapports de pouvoir à travers ces tâches. Il est question de comprendre en quoi la prise en charge des tâches liées à l'alimentation peut être le « pivot du dispositif qui fonde la responsabilité des femmes de la sphère reproductive » (Ferrand, 1983 : 1272).

Cet article mobilise les résultats d'une enquête réalisée entre 2012 et 2013 auprès des membres de 11 groupements actifs dans la production et transformation agricole, situés en zones rurales autour de Cotonou au Bénin. Cultivant notamment les tomates, ils font face à une surproduction en saison des pluies et à une pénurie durant les périodes de césure. Ces groupements ont participé à un projet piloté par une association de solidarité internationale visant à promouvoir l'autonomisation économique des femmes. Dans ce cadre, une formation à la transformation et à la conservation de tomates a été dispensée. La transformation se réalise à l'aide d'un kit composé notamment d'une petite machine à presser et d'une machine à capsuler. La transformation du produit vise à sa commercialisation, permettant ainsi aux femmes d'augmenter leurs revenus.

¹ Forme organisationnelle permettant de réaliser des activités de production en collectif, pouvant avoir un caractère informel ou être formalisée par des statuts.

² Par « rôle de sexe » est entendue l'assignation aux deux sexes de fonctions différentes divisées, séparées et généralement hiérarchisées basées sur la différenciation biologique (Mathieu, 1991). Ces rôles sont socialement construits.

Il était question, dans le cadre de cette recherche, de saisir le processus d'*empowerment*³ des femmes à travers leur participation à ce projet (2012) et d'appréhender (2013) la circulation des notions d'égalité et d'autonomisation des femmes parmi les différent·e·s acteurs/trices impliqué·e·s dans l'ensemble du programme allant de la conception présente dans les textes du programme ayant financé le projet, aux conceptions portées ou appropriées par les membres de l'association et des groupements. L'étude⁴ s'est déroulée sur 2 ans et a mobilisé plusieurs techniques d'enquête (étude documentaire, 15 questionnaires ouverts, observation directe, 35 entretiens auprès des membres des groupements et des personnes ressource). Les membres des groupements interviewé·e·s sont des femmes (2/3) et des hommes (1/3), âgé·e·s de 28 à 56 ans, tous/tes marié·e·s et ayant des enfants, vivant en zones rurales dans un rayon de 40 km autour de Cotonou. La moitié des femmes interviewées sont présidentes ou fondatrices de groupements.

Une analyse genrée du travail de production et préparation d'aliments

La sphère reproductive : le travail gratuit et invisible des femmes

- La préparation des repas : le « noyau dur » du travail domestique

Le travail domestique regroupe l'ensemble des tâches liées aux soins aux personnes accomplies dans le cadre de la famille, un

³ *Empowerment* est ici entendu comme un processus dynamique d'acquisition des différents pouvoirs (pouvoir sur, pouvoir intérieur, pouvoir de, pouvoir avec), au niveau individuel et collectif. Il désigne la capacité d'un individu ou d'un groupe à agir de façon autonome mais aussi les moyens nécessaires ainsi que le processus pour obtenir cette capacité d'action et de prise de décision. L'*empowerment* est une construction identitaire dynamique à double dimension : individuelle et collective. Définition inspirée des travaux de S. Charlier (2006) et de « L'approche de l'*empowerment* des femmes. Un guide méthodologique » de la Commission femmes et développement.

⁴ Ce travail de recherche a été réalisé dans le cadre du master I et II GEPS (genre, égalité et politiques sociales), en 2012 et 2013, à l'université de Toulouse 2-le Mirail.

travail gratuit effectué essentiellement par les femmes (Fougeyrollas-Schwebel, 2004). Il s'agit du travail non rémunéré exercé dans le cadre de la sphère domestique mais aussi dans le cadre d'entreprises familiales (collecte de l'eau, du bois de chauffage pour l'autoconsommation) ou d'agriculture familiale (dont une partie de la production est destinée à l'alimentation des proches) (Verschuur, 2013). Le travail domestique suppose une disponibilité permanente du temps des femmes au service de la famille (Chabaud-Rychter *et al.*, 1985) et limite leurs capacités et les modalités de leur participation au marché du travail (Bereni, 2008). Dans le cas étudié, une formatrice béninoise d'Asfodevh (Association pour la formation en développement humain) explique que l'outil « budget temps » a permis de démontrer cette répartition inégale et de sensibiliser les femmes et les hommes des groupements à celle-ci :

Les participants se rendent compte que la femme a beaucoup plus de charges de travail que l'homme ! Parce qu'on voit bien le temps de vacation, de repos dans la description des tâches de l'homme : télé, sieste ; ce qu'on ne retrouve pas du tout chez la femme ! Elle est la première à se lever, la dernière à se coucher, sans loisirs ni rien !

Des chercheuses, issues du courant féministe matérialiste comme C. Delphy, ont, dès les années 1980, montré la base économique du modèle de production domestique (Delphy, 1983). Une grande partie du travail des féministes a été de dénoncer et tenter de rompre l'assignation prioritaire des femmes à la sphère reproductive et des hommes à la sphère productive.

Les tâches liées à l'alimentation – soit produire, anticiper, organiser et s'approvisionner, préparer, servir, débarrasser, conserver, laver les plats et nettoyer des plans de travail – font partie du « noyau dur » et indispensable du travail domestique selon l'INSEE (Dussuet, 2005 : 12). Ces tâches sont les plus coûteuses en termes de temps et les plus marquées par les inégalités de genre. Selon l'analyse de la répartition des temps domestiques et parentaux entre femmes et hommes dans les ménages à Cotonou, la préparation des repas est l'activité la plus discriminante parmi les tâches domestiques : les femmes y consacrent en moyenne 2 heures par jour

contre 20 minutes pour les hommes, soit 6 fois plus de temps (Adjicoudé, 2013).

- Une assignation naturalisée

Il existe un constat invariable : les tâches de ce « noyau dur » sont presque exclusivement à la charge des femmes, même si cela s'exprime de façon différente selon les classes sociales, les sociétés, les formes de conjugalité, etc. Entre 85% et 90% du temps dédié à la préparation domestique des aliments est à la charge des femmes (FAO, 2011). Cette assignation trouve sa légitimation dans une naturalisation des compétences (Chabaud-Rychter *et al.*, *op.cit.*). M. Ferrand explique combien les modalités de l'imposition de ces tâches aux femmes, et uniquement à elles, s'appuient au départ sur des différenciations biologiques et souligne l'extension abusive du biologique au social. La capacité à nourrir de son lait le nouveau-né est étendue à une assignation sociale à nourrir la famille. L'idée de la nature féminine nourricière se retrouve dans le rôle que la société attribue « naturellement » aux mères : « Grâce à l'allaitement est entériné socialement le partage des tâches d'élevage entre les sexes : de l'incapacité ponctuelle, momentanée des hommes à nourrir le nouveau-né, le système social en déduit la capacité durable, éternelle de la mère – et plus largement des femmes – à nourrir l'ensemble des enfants et des hommes » (Ferrand, *op. cit.* : 1279). Lorsque les femmes ne peuvent pas prendre en charge certaines tâches, c'est à leur entourage féminin qu'elles font appel pour prendre le relais (Charlier, *op. cit.* ; Saussey, 2011).

La sphère productive : le travail déconsidéré et nié des femmes

- La division sexuelle du travail de production agricole

Les femmes africaines accomplissent 60% du travail agricole et de 60 à 80% de la production de nourriture (Gaard & Gruen, 2003, citées par Larrère, 2012). Il n'y a pas pour autant de reconnaissance de leur rôle comme productrices d'aliments. Dans le contexte étudié, les rôles sont répartis et reconnus socialement de façon distincte, conformément au principe de séparation (il y a des travaux d'hommes et des travaux de femmes) et au principe hiérarchique (un travail d'homme « vaut » plus qu'un travail de femme)

(Kergoat, *op. cit.*), tous deux traduisant une relation de pouvoir (Mathieu, 1991 ; Tabet, 1998). L'absence de reconnaissance du travail de production agricole des femmes est très prégnante, présenté comme « aide » par les enquêtés. Une présidente de groupement interrogée sur son activité quotidienne répond n'effectuer « aucune activité », avant de préciser qu'elle « aide son mari au champ ». Le travail agricole des femmes est considéré comme une extension de leurs tâches domestiques.

P. Tabet (*ibid.* : 62) souligne que « lorsque les deux sexes s'adonnent à l'agriculture, ce sont les opérations les plus longues monotones et continues et en général les opérations à main nue qui sont attribuées aux femmes ». Les observations réalisées au Bénin lors de la formation corroborent cette thèse. Comme l'indique un membre de l'association :

La manipulation d'outils est presque systématiquement prise en charge par les hommes alors que les femmes seront chargées d'effectuer des tâches plus pénibles : le transport des paniers de tomates, aller chercher le charbon, allumer le feu. Lorsqu'il s'agit d'un feu au gaz, ce sont les hommes qui s'en chargent. Dès qu'il est nécessaire de manipuler les outils et de travailler avec les machines, les hommes prennent alors l'initiative et les femmes leur laissent la place. Les activités de transformation destinées à la commercialisation ou à la consommation domestique sont réalisées par les femmes.

Ces observations renvoient également à l'hypothèse de P. Tabet de l'appropriation masculine des outils et des armes, donc de la technique, et de la mise à l'écart des femmes. Une forte valorisation sociale est accordée aux hommes pour cette maîtrise et ce contrôle.

- Des justifications essentialistes

La répartition des tâches lors de la formation ne se fait donc pas selon des critères de force physique. Pourtant, dans les discours des formateurs/trices, ce sont des justifications essentialistes⁵ qui

⁵ Selon les approches essentialistes, il existerait des spécificités féminines naturelles complémentaires aux spécificités masculines. Ainsi est prônée une utilisation harmonieuse des compétences féminines dans la complémentarité des deux sexes.

sont mobilisées. Selon elles et eux, la force est l'élément central de la division sexuelle du travail et les tâches sont assignées en fonction de ce critère :

Tu peux mettre des femmes à la production et des hommes à la transformation mais pas beaucoup ! Parce que pour des travaux donnés, c'est l'homme qu'il faut. Pour soulever un parpaing, qu'est-ce que toi femme tu peux faire !

Quand on prend par exemple l'exploitation agricole, on ne peut pas dire que les femmes pourront aller aux champs pour sarcler correctement comme les hommes ! Elles ne peuvent pas tenir la hache ! Quand le camion vient avec 5 tonnes de grain, pour les descendre et les ranger dans le magasin, la femme peut faire des allers-retours. Elle peut transporter 2, 3, 4, 5 sacs mais elle est fatiguée ! L'homme peut avancer rapidement. Elle va tomber malade⁶ !

Le transport de l'eau est pourtant une tâche traditionnellement assignée aux femmes au Bénin. Le sarclage est une tâche pour laquelle les exploitants agricoles sollicitent volontiers leurs femmes comme l'indiquent différent·e·s interlocuteurs/trices dont les formateurs eux-mêmes. Malgré les nombreux travaux qu'effectuent les femmes dans le domaine agricole, parfois en portant un enfant dans le dos, il existe une résistance sociale généralisée à considérer la pénibilité de leurs tâches et la force que cela requiert. Ainsi, les efforts physiques des femmes sont mal et sous-évalués, leur fatigue est méconnue. Ce travail dure beaucoup plus longtemps et surtout est dispersé dans une série de tâches cumulées et souvent interrompues (par la présence des enfants notamment) (Mathieu, 1984). Cette focalisation sur l'idée de force naturalisée comme apanage masculin n'est pas sans conséquence sur le travail productif et les rapports de pouvoir. En effet, certains formateurs ont demandé aux groupements exclusivement féminins d'inclure des hommes dans leurs activités sous ces mêmes justifications essentialistes. L'un d'eux explique qu'il « oblige les femmes à avoir un ou deux hommes dans leur groupement » car « Il y a des activités qu'elles ne peuvent

⁶ Observation participante lors d'un atelier avec 4 formateurs et 4 formatrices de l'association.

pas faire seules. Il faut les hommes. La force de l'homme est nécessaire pour le pressage ».

La transformation : une activité à l'interface des sphères productive et reproductive

Le travail de transformation est perçu comme une « activité de femmes ». La forme organisationnelle des groupements, qui sont à majorité ou exclusivement féminins, permet de réaliser collectivement les activités de transformation. Ces activités se déroulent généralement à raison d'une fois par semaine pendant plusieurs heures. Les femmes transforment aussi chez elles pour la consommation familiale. Trois formateurs indiquent que les femmes utilisent au maximum la technique au sein des groupements pour ne plus avoir à écraser les tomates chez elles. Une partie du travail de transformation est donc destiné à l'alimentation familiale. Un membre de l'association considère que si la formation connaît un tel succès auprès des femmes des groupements, c'est justement parce qu'elle renvoie à une technique « de type domestique ».

Ce constat illustre également la charge mentale et le travail d'anticipation, d'organisation, d'approvisionnement et de préparation que les femmes assument. Banalisées, ignorées dans la charge et le temps qu'elles représentent au quotidien, les tâches liées à l'alimentation nécessitent également une gestion mentale invisible (Haicault, 1984). Il s'agit de réfléchir en amont à ce qui va être préparé, en fonction des goûts et des demandes de chaque membre de la famille, comment et quand se procurer les produits, planifier les quantités, les associations d'ingrédients, les péremptions et les adaptations en fonction du nombre de mangeurs/euses et de leur appétit, afin de ne pas générer de pertes ou de frustrations. Il est très difficile de pouvoir quantifier cette charge. La délimitation entre travail productif et reproductif n'est pas clairement définie ni pertinente lorsqu'il s'agit de tâches liées à la production, transformation et préparation d'aliments. Il s'agit d'un travail à l'interface du productif et reproductif pour les femmes.

Les barrières à l'accès au marché encouragent et alimentent ce réinvestissement dans la sphère domestique. En effet, il persiste une

incompatibilité entre les normes sanitaires et administratives et le mode de production de l'agriculture familiale ou paysanne. Les conditions de travail des membres des groupements ne permettent généralement pas de remplir ces exigences. Il s'agit d'une logique perverse : les aliments doivent suivre un modèle d'industrialisation et de standardisation et les personnes n'ayant pas les moyens économiques et sociaux de remplir les exigences sanitaires et légales voient leur production ainsi dénigrée et écartée. Les savoirs et les pratiques traditionnelles sont par là même dénigrés. Les femmes vont réussir à vendre leur production uniquement sur des petits marchés dans les communautés rurales. Elles sont face à des injonctions contradictoires : elles sont, d'un côté, sollicitées pour participer à des projets visant à développer leurs activités productives et intégrer des logiques économiques de rentabilité et de productivité ; de l'autre, les accès pour concrétiser ces logiques leur restent fermés et les rôles de sexe les poussent à favoriser la sphère domestique. Ainsi, un des effets de ce projet qui visait à promouvoir l'autonomisation économique des femmes est de réalimenter le travail reproductif et l'assignation des femmes au « noyau dur » du travail domestique.

Entre réaffirmation des rôles de sexe et changements sociaux

Une valorisation de et dans l'activité et dans l'alimentation

La maîtrise d'un nouveau savoir-faire a des effets en termes de valorisation : la majorité des enquêtées soulignent se sentir « fières ». Élise⁷ indique que son conjoint la « félicite » et lui « donne les matières premières à transformer ». Selon une formatrice, cela leur apporte « la sécurité et la confiance en soi ». Leurs compétences peuvent ainsi être reconnues permettant un processus d'*empowerment* et une visibilisation de leur travail. La reconnaissance d'aptitudes par les autres avec assignation de responsabilités et l'auto-reconnaissance de ses propres aptitudes sont

⁷ Les prénoms des membres des groupements ont été modifiés afin de respecter leur anonymat.

des éléments de perception du « pouvoir intérieur ». Les capacités techniques, aptitudes et compétences techniques et pratiques (savoir) sont une dimension du « pouvoir de⁸ » (Charlier, *op. cit.*).

D'une part, la valorisation est due au fait de pouvoir enrayer les pertes de tomates cultivées grâce à une technique nouvelle au Bénin. La tomate est un aliment consommé quasi quotidiennement. En période de production, elles sont écrasées en bouillie. En période de césure, du concentré de tomates en boîte est acheté. Elles mettent en avant leur capacité à éviter les pertes de tomates en période de surproduction en transformant le surplus. Le gaspillage est ainsi endigué et les tomates conservées sous forme de sauce sont consommées toute l'année. D'autre part, cette valorisation ressentie par les femmes est liée à l'augmentation des revenus due à la vente mais aussi à la possibilité de faire connaître et développer le groupement. Afa explique que si une personne extérieure goûte la sauce préparée, elle va alors s'intéresser à la réalisation technique et aux activités du groupement. Cela permettra d'y intégrer de nouvelles personnes et d'attirer la clientèle. Les femmes mettent ainsi en avant l'enjeu de visibilisation et de développement de l'activité productive.

Par ailleurs, les enquêtées soulignent leur « fierté » de pouvoir préparer des repas avec des tomates qu'elles ont elles-mêmes préparées plutôt que du concentré de tomates en conserve. Plusieurs membres des groupements ont des doutes quant à ce type de produit. Ils/elles expliquent que, ne sachant pas lire les dates de péremption, il peut leur arriver de consommer des produits périmés. Basile souligne que les conserves qu'« on nous envoie de l'extérieur, on ne sait pas combien de temps elles ont mis avant d'arriver ici ». Élise explique que « les tomates en boîte, ça apporte des maladies, des microbes ». Honorine affirme : « Maintenant, c'est moi qui produis la sauce et la conserve dans la bouteille, c'est un grand honneur ».

⁸ Pour rappel, l'*empowerment* est un processus d'acquisition du pouvoir sur, pouvoir de, pouvoir avec et pouvoir intérieur.

Denise indique savoir maintenant « faire moi-même des tomates pour ma maison, pour mon foyer, pour mes enfants ».

La dimension économique : outil de transgression de la norme de genre ?

- Logiques de réinvestissement liées au rôle de sexe et autonomisation économique

Les discours dominants⁹ au Bénin affirment le « métier de mère » (Gojard, 2011) et le travail d'épouse comme socialement prioritaires¹⁰. Si travail productif il y a, il doit viser à répondre aux responsabilités familiales. Ces injonctions encouragent les logiques de réinvestissement productif (le produit obtenu) et financier (les revenus gagnés) des femmes.

Les enquêtées ont mis en avant leur sentiment de fierté à l'idée d'être une « bonne mère ». En vendant le produit transformé, les femmes obtiennent une hausse de leurs revenus. Lorsqu'elles utilisent le produit pour l'alimentation familiale, elles réalisent des économies sur l'achat de concentré de tomates. Où sont réinvestis ces revenus ? Toutes les enquêtées sans exception ont indiqué réinvestir l'argent gagné dans la sphère domestique :

Nous allons aider nos enfants à avancer,

ça va servir à faire manger les enfants et à aider mon mari à supporter les frais des enfants,

ça permet de compléter si mon mari doit payer la contribution (frais de scolarité).

- *Empowerment* économique et « pouvoir avec »

Les femmes cherchent ainsi à participer plus activement à la prise en charge économique des frais familiaux. L'autonomisation économique n'est pas un facteur d'*empowerment* en soi ou ne génère pas nécessairement davantage d'égalité. Or, dans les représentations, la logique économique est pensée comme un levier fondamental.

⁹ Sont qualifiés de discours « dominants » les discours énoncés par des personnes influentes au niveau national dont la parole est légitimée par leur position de pouvoir.

¹⁰ Une partie de l'enquête s'est concentrée sur l'analyse documentaire de programmes institutionnels et d'articles de presse.

Pour certains formateurs, aider les femmes à avoir des revenus permettra d'estomper les inégalités entre femmes et hommes. Un formateur évoque la possibilité d'un renversement de la domination :

Lorsque la femme a le pouvoir financier, c'est difficile, très difficile à l'homme de continuer à dominer. Il peut chercher mais si la femme a les moyens financiers : « Tu veux dominer pourquoi ? Tu veux parler pour quoi ? ». Ça devient complexe, un jeu de pouvoir.

Certain·e·s formateurs/trices estiment que l'argent est une stratégie d'autonomisation permettant de transgresser les assignations sexuées. Ne pas être en situation de dépendance financière permet de rompre le contrôle social de la communauté :

Quand tu n'es pas dépendante financièrement, tant pis pour les ragots ! Les gens peuvent dire ce qu'ils veulent ! Un respect s'installe parce que tu ne leur demandes rien du tout¹¹ !

A contrario, d'autres estiment que l'argent permet de mieux remplir leur rôle domestique ou parental et utilisent un registre familialiste :

Si maman n'a pas une activité fixe, il lui sera très difficile de donner de l'argent de poche aux enfants pour l'école. Le fait de créer un groupement et d'avoir une activité, ça aide beaucoup la famille.

Certaines femmes expliquent que le manque d'argent engendre des conflits dans le foyer.

Denise affirme :

S'il y a de l'argent dans le foyer, tu es en paix.

Les femmes utilisent aussi cette logique économique en termes de solidarité. Différents témoignages montrent qu'un gain supplémentaire permet de « s'entraider ». Lorsqu'un aléa survient, une enveloppe est donnée à la famille.

Rose explique :

Si son enfant est malade et tu as les moyens, tu peux l'aider à amener l'enfant à l'hôpital plutôt que de le laisser mourir.

Ces effets sont des dimensions du « pouvoir avec » du processus d'*empowerment* qui désigne un pouvoir social et politique, pouvoir de nature collective qui provoque des

¹¹ Extrait d'entretien avec une formatrice de l'association.

changements dans les différentes sphères de la société (Charlier, *op. cit.*).

- Les angles morts : alourdissement des tâches et effets sur la santé

La nouvelle technique – ajoutée à l'adoption de logiques d'efficacité et de rentabilité afin d'augmenter les revenus – s'est traduite par une hausse de la charge de travail des femmes. Elles affirment que cette tâche est une activité additionnelle et qu'elles ont adopté un rythme de travail plus soutenu, arrêtant « la paresse » (soit de faire des pauses et discuter) afin d'avoir plus de retours économiques.

Ces charges de travail se traduisent sur le corps des femmes en termes de santé. La description de leur journée montre qu'elles assument 17 heures de travail par jour. Elles voient leurs charges physiques (plus d'efforts) et mentales (attentes du mari en termes de retours économiques) augmenter. Elles expriment leur fatigue lors des entretiens. Denise explique que le soir, arrivée à la maison, elle prend un comprimé, « pour enlever toutes les douleurs », puis elle se couche :

La nuit, ça passe et le lendemain tu te relèves vite pour aller travailler encore.

Les ressources supplémentaires gagnées avec cette nouvelle logique risquent fort d'être utilisées aussi pour se soigner. Comme le souligne la représentante de l'ambassade du Danemark à Cotonou¹² :

Les questions de maladie font partie des aspects transversaux non pris en compte lorsqu'on leur fournit des ressources pour produire davantage. Le système de mutualisation pour la prise en charge sanitaire, ça ne se trouve pas dans tous les programmes. Donc, elle va produire, se lever plus tôt pour pouvoir faire son travail domestique et rentrer très tard et, au fur et à mesure, le temps de s'occuper d'elle-même se confond au temps de produire de la richesse.

Ainsi, il est rare que les femmes aient des moments de loisir véritable comme peuvent s'en réserver les hommes (Mathieu, 1984). L'espace mental et matériel pour soi-même reste une utopie dans

¹² Entretien exploratoire, personne ressource de l'enquête.

cette logique de production imbriquée à la logique du « faire pour autrui » qu'exigent les rôles de sexe.

Se conformer et/ou résister

- « Bien préparer le repas » : un rappel à l'ordre sexué

Outre renvoyer à la figure de « bonne mère », l'activité de préparation des repas renvoie également à la figure de « bonne épouse ». Éveline, Rose, Elise et Michèle ont affirmé que, grâce à ce nouveau savoir, elles allaient pouvoir préparer des repas, suscitant la satisfaction de leur mari. L'appréhension de la qualité culinaire ne dépend pas de leur propre jugement mais de la validation masculine. Rose explique :

Mon mari va dire que sa femme a bien préparé le repas. Je ne veux pas que mon mari se plaigne. Je serais la meilleure à garder mon foyer ; quand d'autres vont me voir, elles sauront que je suis bien avec mon mari.

Denise souligne qu'elle n'a pas parlé à son mari de ce nouveau savoir, elle veut lui faire goûter directement. Ainsi :

Il va voir que c'est vraiment vrai, que sa femme a vraiment été apprendre quelque chose,

ajoutant qu'il la croira davantage en goûtant ce qu'elle a préparé que si elle le lui dit. Le rapport de pouvoir entre hommes et femmes au sein du foyer est ainsi réaffirmé par la validation masculine de la valeur du travail de préparation alimentaire. Cet enjeu de satisfaction masculine ne s'arrête pas à la sphère privée puisque, pour certaines enquêtées, il se traduit par une compétition entre femmes à remplir au mieux les responsabilités d'épouse, compétition dont les hommes sont arbitres. L'extrait de l'entretien d'Élise illustre cet effet pervers :

Les autres femmes vont dire : « Cette dame-là, elle a bon caractère dans le foyer ! Meilleur caractère que le nôtre ! ». L'ami de mon mari pourra dire « Ta femme a un bon comportement. Si ma femme pouvait avoir le même comportement, ça serait bien ! ». Alors, il va dire à sa femme de faire mieux et sa femme va commencer à faire mieux.

Le regard de la communauté joue un rôle de rappel à l'ordre sexué. Outre l'aspect économique, les femmes apprécient ce

nouveau savoir parce qu'il permet de les valoriser dans le travail d'épouse et de mère, à travers le médium de l'alimentation et la préparation des repas. La comparaison et mise en compétition des « bons comportements » de leurs épouses est un outil de réaffirmation de la domination. Ainsi, les maris ont d'autant plus de pouvoir que leur verdict est corroboré par la communauté.

Ces résultats viennent appuyer les critiques formulées sur la thèse de K. Lewin (1943). Celui-ci avançait l'hypothèse que les femmes étaient des *gate keepers*, des responsables alimentaires familiales, ce qui, selon lui, leur conférerait un certain contrôle. Cette thèse a été critiquée par A. McIntosh et M. Zey (1988) qui soulignent que les femmes sont certes responsables mais n'ont qu'une marge de manœuvre limitée en la matière. Par exemple, en fonction des réactions des personnes pour qui elles préparent les repas, elles réitèrent ou non les plats. Si les femmes sont responsables des tâches liées à l'alimentation, cela n'implique pas qu'elles aient le pouvoir et le contrôle sur ces dernières.

- Formes de résistances des femmes et *empowerment*

L'appréciation culinaire du mari ouvre-t-elle des possibilités pour les femmes de négocier temps et mobilité pour leurs activités de production ? Pour se rendre aux réunions et aux sessions de formation, certaines enquêtées ont dû négocier avec leurs maris. Face à trop de résistances, elles ont décidé d'agir ensemble pour aller négocier avec les récalcitrants :

Quand certaines veulent aller à la réunion, leurs maris refusent. Ils disent qu'il faut qu'elles aillent faire quelque chose dans leurs champs, qu'elles ne peuvent pas partir aller assister à la réunion. Mais nous tous dans le groupement, on a fait une réunion. Et puis on est passé chez nos maris pour qu'ils comprennent ce qu'on veut dire [explique Véronique].

Un *pouvoir avec* naît de ces formes de résistance se traduisant par une « capacité de conscience critique collective », une conscience que les problèmes sont liés à leur rôle social (domestique et maternel) et à la position de pouvoir que détiennent leurs maris. Elles identifient qu'il ne s'agit pas de problèmes individuels mais collectifs (commun au groupe social des femmes) donc sociétaux,

culturels et politiques, et qu'ils peuvent être changés par une mobilisation des femmes. Les personnes sentent qu'elles ont du pouvoir lorsqu'elles s'organisent et s'unissent dans la poursuite d'un objectif commun (Charlier, *op. cit.*).

Des changements dans les rapports de pouvoir et une conscience vis-à-vis des violences genrées ont également été formulés. Deux des femmes interrogées indiquent davantage d'échanges avec leur mari et estiment que ces changements ont permis d'« aplanir beaucoup cette supériorité qu'il y avait entre femmes et hommes ». Quelques femmes ont spontanément parlé d'« hommes qui maltraitent les femmes » et combien cela les révolte :

Ça, moi, je ne suis pas d'accord. Quand je vois ça là, ça m'énerve. Parce que l'homme respire, la femme aussi respire ! On n'est pas des esclaves. S'il peut y avoir une loi, ça va être très bon. La femme n'est pas la cause.

Ce témoignage montre une conscience du pouvoir du groupe social des hommes sur celui des femmes, de la domination exercée et la compréhension que le phénomène est collectif, commun aux femmes. Ces deux derniers éléments – la capacité à formuler des idées, une opinion et les éléments de changement dans la relation avec le mari – sont deux éléments de perception du *pouvoir* de qui se traduit de façon individuel et collectif (Charlier, *op. cit.*).

Conclusion

Cet article a mis en exergue combien les tâches liées à l'alimentation sont un indicateur et un facteur d'assignation aux rôles de sexe, légitimé et alimenté par la valorisation sociale qui en est faite. Invisibilisé dans la charge qu'il représente quotidiennement, ce « noyau dur » des inégalités de genre est par ailleurs valorisé, permettant une identification des femmes et une prise en charge plus spontanée et volontaire. Préparer un repas que l'homme apprécie est une injonction répétée dans la vie des femmes, élément d'un continuum allant du rapport de parenté (être une bonne sœur/fille/mère), au rapport marital et à l'enjeu de préserver son statut. Les femmes doivent remplir au mieux cette tâche sous la

menace quotidienne d'être rejetées. Le contrôle social du mari et de la communauté génère une réaffirmation et un maintien des femmes dans leurs assignations qui doivent être vécues comme prioritaires.

Le caractère double (productif et reproductif) de l'activité de transformation peut aussi ouvrir des possibilités de changements. Cette activité illustre toute la complexité des rôles multiples des femmes. La mobilisation croisée des outils d'analyse du genre et de l'alimentation permet ainsi de cerner les effets sexués, les imbrications et les ressorts du travail de production et de préparation des aliments, soulignant combien la nourriture peut être une « arme de coercition¹³ » genrée. Reste que, face à ces injonctions, certaines enquêtées ont des stratégies de résistance et de cohésion. Elles se mobilisent collectivement pour infléchir la domination masculine. Elles alimentent ainsi un processus d'*empowerment*. Cassant les représentations de femmes passives bénéficiaires de projets, elles montrent leurs capacités d'actions et d'analyse critique, ouvrant des brèches dans les rapports de pouvoir.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADJICOUDE B., 2013. *Budgets-Temps à Cotonou : analyse de la répartition des temps domestiques et parentaux entre femmes et hommes dans les ménages à Cotonou*. Mémoire de master 2 – populations et dynamiques urbaines, Cotonou - Centre de Recherche et de Formation en matière de Population, université d'Abomey Calavi.

BERENI L. (dir.), 2008. *Introduction aux gender studies : manuel des études sur le genre*. Bruxelles, De Boeck.

CHABAUD-RYCHTER D., FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL D., & SONTTHONNAX F., 1985. *Espace et temps du travail domestique*. Libr. du Méridien (É. Leclerc).

¹³ En référence à l'expression de Carole Counihan et Steven L. Kaplan (1998).

CHARLIER S., 2006. « L'analyse de l'empowerment des femmes qui participent à une organisation de commerce équitable. Une proposition méthodologique », in CLAUDE AUROI & ISABEL YÉPEZ, *Économie solidaire et commerce équitable. Acteurs et actrices d'Europe et d'Amérique latine*. Louvain, Presses Universitaires UCL/IUED.

COMMISSION FEMMES et DÉVELOPPEMENT, 2007. *L'approche de l'empowerment des femmes : un guide méthodologique*. Bruxelles.

http://www.genreenaction.net/IMG/pdf/FAITapproche_empowerment_femmes_CFD.pdf, consulté le 15.02.2013.

COUNIHAN C., KAPLAN S. L. (eds), 1998. *Food and Gender: Identity and Power*. London, Taylor & Francis.

DELPHY C., 1983. « Agriculture et travail domestique : la réponse de la bergère à Engels », *Nouvelles Questions Féministes*, 5 : 2-17.

DUSSUET A., 2005. *Travaux de femmes : Enquêtes sur les services à domicile*. Paris, L'Harmattan.

FAO (Food and Agriculture Organization), 2011. *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2010-2011. Le rôle des femmes dans l'agriculture : combler le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement*. Rome, FAO : 4.

FERRAND M., 1983. « Faut-il nourrir les enfants ? De la nature à la mère nourricière », *Quotidien et imaginaire de la cuisine*, 438 : 1271-1286.

FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL D., 2004. « Travail domestique », in HIRATA H. et al., *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF : 248-254 (2^e éd. augmentée).

GAARD G., GRUEN L., 2003. « Ecofeminism: Toward Global Justice and Planetary Health », in LIGHT A. & ROLSTON H. Oxford, Blackwell.

GOJARD S., 2010. *Le métier de mère*. Paris, La Dispute.

HAICAULT M., 1984. « La gestion ordinaire de la vie à deux », *Sociologie du travail*, 3 : 268-277.

KERGOAT D., 2004. « Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe », in HIRATA H. et al., *Dictionnaire critique du féminisme*. Paris, PUF : 35-44.

- KPADONOU N., ADJAMAGBO A., GASTINEAU B., & TOUDEKA M.-R., 2014. « Cycle de vie des individus et partage des tâches domestiques à Cotonou (Bénin) et à Lomé (Togo) », intervention au XVIII^e colloque international de l'AIDELF, Bari (It.).
- LARRERE C., 2012. « L'écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe », *Tracés*, 22(1) : 105-121.
- LEWIN K., 1943. « Forces Behind Food Habits and Methods of Change », *Bulletin of the National Research Council*, 108 : 35-65.
- MCINTOSH A., ZEY M., 1998. « Women as Gatekeepers of Food Consumption: a Sociological Critique », in COUNIHAN C. & KAPLAN S., *Food and Gender: Identity and Power*. London, Taylor & Francis.
- MATHIEU N.-C., 1984. « De la conscience dominée des femmes », *Les Cahiers du GRIF*, 29 : 73-75.
- MATHIEU N.-C., 1991. *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*. Paris, Côté-femmes.
- SAUSSEY M., 2011. « Initiatives féminines et économie sociale et solidaire dans la production du beurre de karité au Burkina Faso », in GUÉRIN I., HERSENT M. & FRAISSE L. (dir.), *Femmes, économie et développement. De la résistance à la justice sociale*. Paris, Erès/IRD : 107-128.
- TABET P., 1998. *La construction sociale de l'inégalité des sexes : des outils et des corps*. Paris, L'Harmattan.
- VERSCHUUR C., 2013. « Reproduction sociale et care comme échange économique-affectif. L'articulation des rapports sociaux dans l'économie domestique et globalisée », in VERSCHUUR C. & CATARINO C., *Genre, migrations et globalisation de la reproduction sociale* : 23-36. Paris, L'Harmattan.

Résumé

S'appuyant sur des travaux de recherche féministes, l'article propose d'analyser les rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes dans des activités productives et reproductives liées à l'alimentation, réalisées par des groupements en zones rurales au Bénin. L'enquête illustre combien ces tâches sont un indicateur et un facteur d'assignation aux rôles de sexe,

légitimés et alimentés par la valorisation sociale. Le travail productif lié à l'alimentation et les revenus sont enjeux d'*empowerment* tout en étant réinvestis et pensés de façon à remplir au mieux les injonctions à être une « bonne mère » et une « bonne épouse ». Cependant, des brèches dans les rapports de pouvoir et des changements s'opèrent du fait du caractère double de l'activité de transformation et de la capacité de mobilisation et de cohésion des enquêtées.

Mots-clefs : genre, rôle de sexe, transformation agricole, préparation des repas, *empowerment*.

Summary

Of Tomatoes and Women. Agricultural Processing and Sexual Division of Labour in Benin

Based on feminist research works, the article proposes to analyze gender relations in productive and reproductive activities related to food, carried out by groups in rural areas in Benin. The research shows how food-centered activities are an indicator and a factor of gender role assignment, legitimized and fueled by the social value linked to it. Productive food-centered activities and the income it generates are source of recognition and empowerment but also reinvested and thought by women so as to best match injunctions to be a « good mother » and a « good wife ». However, gaps in the power relations and changes happen because of the dual nature of the activities and the capacity for mobilization and cohesion of women.

Key-words: gender, agricultural processing, food preparation, role assigned, *empowerment*.

* * *